Mise en ligne: 25 mai 2014.

Dernière modification: 7 octobre 2020.

www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE MATÉRIEL MÉCANIQUE (SIMM) ANCIENS ÉTABLISSEMENTS A. DENHOLM

(L'Écho annamite, 8 décembre 1924)

Denholm, vice-consul d'Angleterre, représentant d'une firme de machines à décortiquer le riz

Nombreuses publicités (*L'Écho annamite* du 12 décembre 1924 au 22 juin 1926)

A. DEHOLM, seul agent pour l'Indochine de la maison HENRY SIMON, de Londres, pour rizeries et toutes les machines concernant les rizeries — Vente de courroies, toile métallique, tôles perforées, émeris, godet, boulon, écrou, patin en caoutchouc, etc., enfin tout ce qui concerne les rizières, usines à sucres et manufactures à huile. Pièces détachées, accessoires

Souscription pour les victimes de la guerre (L'Écho annamite, 14 octobre 1927)

Avant-première liste

... A. Denholm 100 p....

Notre carnet financier
[Reprise de Denholm par la CIEMI]
(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 5 mai 1928)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Equipement_industriel.pdf

Nous apprenons la prochaine création à Saïgon de la Société indochinoise de matériel mécanique qui prendrait la suite des établissements Denholm.

Cette affaire serait créée par la Compagnie indochinoise d'équipement industriel (groupe Denis frères).

Arnaud de Vogüé, Ainsi vint au monde... la S.I.P. H. (1905-1939), Amicale des anciens planteurs d'hévéas, Vichères, 1993 [179] Au début de 1933, le bruit se répandit un beau matin qu'à Sumatra, comme aussi en Malaisie d'ailleurs, une [lamineuse à latex] d'un modèle tout à fait inédit et d'un fonctionnement particulièrement économique venait de voir le jour. Dans le petit monde des planteurs, cet engin nouveau — qui n'était autre que l'ancêtre des nombreux types de machines « cascade » à venir — fit aussitôt l'objet de toutes les conversations.

Dès lors, avant de s'arrêter à un choix pour An-Lôc, on estima opportun d'attendre, et de s'informer, auprès de ses premiers utilisateurs britanniques ou hollandais, au sujet des performances de cette machine jusqu'alors inconnue, arrivée ainsi tout à coup sur le marché. Quelque temps s'écoula, pendant lequel on put constater que la « cascade » ralliait chez nos voisins tous les suffrages.

À Saïgon, la firme Denholm, bien connue de tous les planteurs locaux, se déclarait prête à en construire sur place, avec des éléments importés de Singapour. Et finalement, ce fut au profit d'une « cascade » que fut abandonné le projet d'implantation à An-Lôc d'une Tanah Besih et cela d'un commun accord entre Birnie et Paris, sans d'ailleurs que le moindre regret ait jamais été exprimé par la suite au sujet de cette préférence.

Dès la fin de 1933, tout le monde en Indochine voulut s'équiper en machines « cascade ». Il y eut un véritable « rush » sur ce matériel, ce qui explique que l'engin destiné à An-Lôc ne put, en définitive, entrer en service que durant l'hiver 1934-1935.

[258] L'entreprise Denholm (mécanique générale, fourniture de machines et de moteurs d'importation), établie de longue date à Saïgon, où elle s'était acquis la clientèle de nombreuses sociétés de plantations (et aussi de rizeries chinoises à Cholon), nous avait proposé une machine, partiellement construite par ses soins, dont la particularité la plus remarquable résidait dans les intervalles de l'ordre de 2,50 m au moins séparant de la suivante chaque paire de rouleaux — et il y en avait six en tout — lesquelles se trouvaient elles-mêmes alignées sur un plan horizontal, alors que dans la machine malaise originelle, elles étaient étagées à des niveaux décroissants, le coagulum tombant en quelque sorte d'une paire de rouleaux vers la suivante, ce qui avait valu à cet engin l'appellation de « cascade ».

Comme les bacs alors en service ne livraient que des morceaux de coagulum de l'ordre de 50 cm de long chacun, un ou deux coolies étaient occupés à les souder l'un à l'autre par simple pincement des extrémités, dès que l'opération de vidange des bacs les faisait arriver dans la goulotte de desserte de la « cascade ».

Inévitablement, le ruban ainsi constitué présentait avant laminage des formes très irrégulières, mais à la sortie de la sixième paire de rouleaux — celle des rouleaux marqueurs —, il était finalement si bien aplati que l'aspect des feuilles obtenues, par découpage sur un tambour rotatif, était à peu près irréprochable.

À l'origine, l'idée du tambour rotatif, octogonal, avait répondu à une intention totalement différente : on l'avait conçu pour que le ruban de coagulum après laminage puisse simplement y être enroulé sur un grand nombre d'épaisseurs, que l'on aurait découpées ensuite en bloc avec un sabre de forme appropriée.

[259] Le coolie chargé de cette besogne avait très rapidement trouvé plus expédient de faire tourner à la main le tambour, et d'y trancher des feuilles l'une après l'autre sur le ruban à chaque fois qu'une longueur suffisante lui en serait passée sous les yeux.

Le surveillant européen de l'usine, ayant observé son manège, ne le trouva « pas bête du tout », et le signala au directeur de la plantation, lequel en rendit compte à l'inspecteur général qui décida d'en adopter immédiatement le principe pour toutes les usines du groupe ¹.

Ainsi constituée et agencée, la machine cascade d'An-Lôc devait être un des premiers exemplaires de cette sorte d'engin jamais mis en service en Indochine. Dès

¹ Il fut également adopté un peu plus tard par les Terres-Rouges.

mon arrivée, à la fin de janvier 1936, je l'avais longuement regardé fonctionner, pour essayer de me faire une opinion à son sujet.

Le débit moyen en était fort satisfaisant : de l'ordre de 800 à 1.000 kg à l'heure (exprimés en caoutchouc sec). Sa consommation d'énergie paraissait plutôt inférieure, à rendement égal, à celle de la Tanah Besih.

Deux coolies seulement, l'un pour surveiller l'entrée du ruban dans la première paire de rouleaux, l'autre pour le découpage des feuilles à la sortie des marqueurs, suffisaient aisément à la faire fonctionner.

On pouvait considérer qu'il s'agissait plutôt d'un prototype, et que diverses améliorations ne manqueraient pas de s'y révéler souhaitables. Mais, le principe même paraissait bon et parfaitement simple : comment diable n'y avait-on pas pensé plus tôt ?!

On décida que toutes les usines du groupe en seraient dotées, au fur et à mesure des besoins.

Cependant, au cours des deux ou trois années suivantes, le processus de fabrication des feuilles fumées allait être sérieusement perfectionné.

.....

Quant à la machine « cascade » elle-même, si le premier modèle fourni par Denholm présentait l'inconvénient d'être fort encombrant, avec ses quelque 15 mètres de long, on s'aperçut assez vite qu'on pouvait sans inconvénient en réduire beaucoup les dimensions. Elle n'en marchait d'ailleurs que mieux, avec des transmissions plus courtes entre les paires successives de rouleaux, après qu'elles aient été rapprochées les unes des autres.

L'entreprise Cairns*, avec l'aide de l'ingénieur Waddell, concurrente de Denholm à Saïgon et non moins britannique qu'elle, présenta peu après à sa clientèle des plantations d'Indochine une « cascade » ultra-raccourcie qui emporta beaucoup de suffrages. Ce fut cette machine, qui ne mesurait guère plus de 3 mètres de bout en bout, qui devint, dès lors, le modèle standard pour toutes nos plantations de la S.I.P.H.

Société indochinoise de matériel mécanique [SIMM] Anciens Établissements A. Denholm Société anonyme au capital de 180.000 p. Siège social : 22, rue Catinat à SAÏGON. Assemblée générale ordinaire

du 21 août 1935 CONVOCATION

(L'Information d'Indochine, économique et financière, 3 août 1935)

Messieurs les actionnaires de la SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE MATÉRIEL MÉCANIQUE sont convoqués en assemblée générale ordinaire le mercredi 21 août 1935 à 9 heures, au siège social de la société. [...]

La Dépêche d'Indochine du 1er juillet 1935.

Société Sucrière d'Annam Assemblée générale ordinaire du 29 décembre 1935 (L'Information d'Indochine, économique et financière, 22 février 1936)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Sucriere-Annam.pdf

L'assemblée renouvelle, pour une durée de six années, le mandat d'administrateur de MM. Denholm, citoyen anglais.

Alexandre Denholm... rester[a] en fonction jusqu'à l'assemblée générale ordinaire annuelle qui se réunira en 1941.

Publicité (Le Bulletin du syndicat des planteurs de caoutchouc, du 8 avril 1936)

INDOCHINOISE DE MATERIEL MECANIQUE

Anciennement A.

22, RUE CATINAT -:- SAIGON TEL.: 21.271

BATIMENTS - FUMOIRS - TOUTES INSTALLATIONS DE POMPAGE ET D'ELECTRICITE - USINES COMPLETES

" CROSSLEY " Pompes "FAIRBANKS" Moteurs "SHAW Crêpeuses Cascade licence "GUTHRIE-REGINATO" Nouvelle Tracteurs et Matériel " Mc CORMICK - DEERING " Agricole "INTERNATIONAL"

> SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE MATÉRIEL MÉCANIQUE Anciennement A. DENHOLN 229, RUE CATINAT -:- SAIGON TÉL. 21.271

BATIMENTS — FUMOIRS — TOUTES INSTALLATIONS DE POMPAGE ET D'ÉLECTRICITÉ — USINES COMPLÈT-S

Moteurs CROSSLEY • Pompes FAIRBANKS • crêpeuses SHAW • Nouvelle Cascade licence GUTHRIE-REGINATO • Tracteurs et matériel agricole Mc CORMICK DEERING • Camions INTERNATIONAL

> Société Indochinoise de Matériel Mécanique Anciens Établissements A. Denholm Société anonyme au capital de 180.000 p. Siège social : 22, rue Catinat à SAÏGON. Assemblée générale ordinaire du 8 juillet 1940

CONVOCATION

(L'Information d'Indochine, économique et financière, 22 juin 1940)

Messieurs les actionnaires de la SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE MATÉRIEL MÉCANIQUE sont convoqués en assemblée générale ordinaire le lundi 8 juillet 1940 à 10 heures, au siège social de la société.

L'ordre du jour sera le suivant : [idem 1935]

L'Impartial du 13 juin 1940.

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE DE MATÉRIEL MÉCANIQUE 1 Anciens établissements A. DENHOLM Société anonyme fondée en 1928 (Bulletin économique de l'Indochine, 1943, fascicule 4, p. 580)

Objet : l'importation, la vente, l'installation en Indochine et dans tout l'Extrême-Orient de moulins à riz, à sucre, de tous produits accessoires ou similaires, et généralement de tout matériel mécanique.

L'exploitation d'un établissement industriel sis à Cholon et comprenant : fonderie de fonte, de bronze et d'aluminium, atelier mécanique, chaudronnerie et construction métallique.

Siège social : 22, rue Catinat, Saïgon.

Capital social: 180.000 \$, divisé en 9.000 actions de 20 \$ dont 7.200 d'apports.

Parts bénéficiaires : néant.

Conseil d'administration : Société Denis frères d'Indochine, Société auxiliaire pour l'industrie en Indochine [Denis fr.], M. P. A. ROMAN.

Année sociale : du 1er janvier au 31 décembre.

Assemblée générale : dans le semestre qui suit la clôture de l'exercice.

Répartition des bénéfices : 5 % à la réserve légale, 7 % de premier dividende aux actions; sur le solde: 10 % au conseil d'administration ou à l'administrateur unique, 90 % aux actions, sauf prélèvement pour amortissements supplémentaires, fonds de réserve extraordinaire,

Inscription à la cote : néant.

: absorption de la Société indochinoise de matériel mécanique (SIMM) [Denholm] par la Sté anon. de constructions mécaniques (SACM), qui devient la Société de constructions et de matériel mécanique d'Indochine (SOCMMI).

1948 (septembre) : absorption de la SOCMMI par la Sté indochinoise de mécanique et d'ateliers de constructions [Giadinh] et ateliers Combel [Haïphong] réunis (SIMAC et Ateliers Combel réunis) qui devient Chantiers et Ateliers réunis d'Indochine (CARIC).

Suite:

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/CARIC.pdf